



## Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 4, n° 1 | Avril 2013

La biodiversité aménage-t-elle le territoire ?

---

Lupton Sylvie, 2011, *Economie des déchets. Une approche institutionnaliste*, Bruxelles, De Boeck, 264 p.

Jean-Baptiste Bahers

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9636>

DOI : [10.4000/developpementdurable.9636](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9636)

ISSN : 1772-9971

### Éditeur

Association DD&T

### Référence électronique

Jean-Baptiste Bahers, « Lupton Sylvie, 2011, *Economie des déchets. Une approche institutionnaliste*, Bruxelles, De Boeck, 264 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 4, n° 1 | Avril 2013, mis en ligne le 11 février 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9636> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9636>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



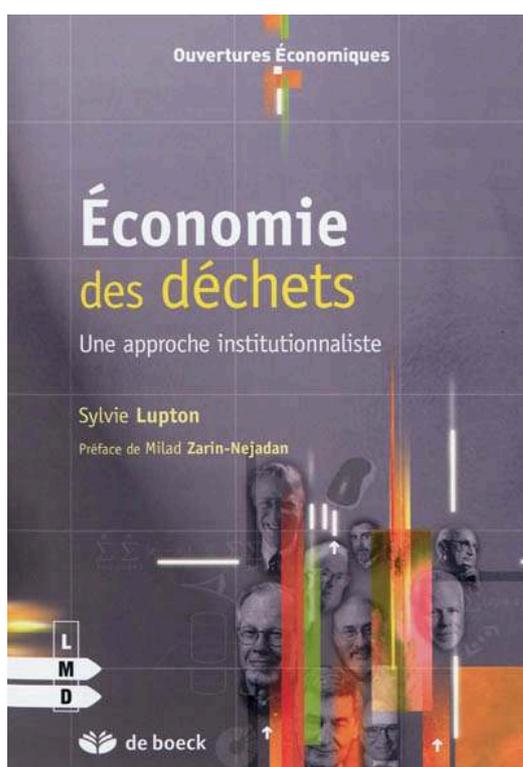
*Développement Durable et Territoires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

Lupton Sylvie, 2011, *Economie des déchets. Une approche institutionnaliste*, Bruxelles, De Boeck, 264 p.

Jean-Baptiste Bahers

---



- 1 Partant du constat d'une lacune incontestable dans le domaine de l'économie des déchets, Sylvie Lupton nous propose un ouvrage utile et fort intéressant. Son travail contribue à défricher un angle mort de la recherche scientifique en mettant en avant la

particularité des déchets dans l'économie. Bien que les déchets soient incontournables dans nos sociétés, les économistes ont assez peu traité cette question, sinon dans le champ de l'économie de l'environnement, tel Gérard Bertolini qui avait ainsi ouvert la voie dès 1990 avec un ouvrage pionnier nommé « *Le marché des ordures* <sup>1</sup> ». Sylvie Lupton dépasse une conception réductrice du déchet pour ne pas l'aborder essentiellement comme une externalité négative. Son ouvrage est « un manuel de référence – au sens le plus noble du terme – sur la compréhension du phénomène et de la place qu'occupent les déchets dans toute leur diversité et leur complexité dans nos systèmes socio-économiques » (p. 6) comme l'indique son préfacier Milad Zarin-Nejadan (Professeur ordinaire d'économie politique à l'Université de Neuchâtel). L'auteure nous invite ainsi à concevoir l'économie autrement en étudiant l'économie des déchets.

- 2 L'objectif de l'auteure est de développer une approche institutionnelle de la question des déchets au travers d'un regard croisé entre économie, sociologie, droit, histoire et gestion. L'analyse des conflits et des négociations sous-jacentes à la gestion des déchets est la contribution la plus séduisante de l'ouvrage pour laquelle l'auteure a créé une grille de lecture théorique en termes de « modes de coordination ». Cette approche multidimensionnelle de la gestion des déchets est aussi enrichie d'une mise en perspective historique indispensable pour comprendre la genèse du marché des déchets. Sur le plan empirique, ce travail est fondé sur une analyse qualitative et quantitative au travers d'études de cas et de statistiques européennes. Enfin, les perspectives de cet ouvrage interrogent le fonctionnement « matérialiste » de nos sociétés en mettant en avant les dynamiques opposées de nos systèmes de « prêt à jeter » et d'une ambition politique de réduire les déchets à la source. Malgré les incitations économiques et médiatiques à trier ses déchets puis à éviter d'en produire, l'obsolescence planifiée et la consommation répétée sont encouragées, générant « notre société des déchets » (p. 12).
- 3 Les premiers chapitres intéresseront sans aucun doute étudiants en master ou en doctorat travaillant sur la question des rebuts, car l'analyse embrasse exhaustivement les champs juridiques, étymologiques et économiques pour clarifier le concept de déchet (chapitre 1). L'auteure entre dans le cadre théorique de l'étude en explicitant les concepts de valeur, d'utilité, de droit de propriété, de produits joints et d'externalités. L'auteure fait le parallèle avec ses recherches antérieures concernant les biens indéterminés<sup>2</sup>. Il s'agit de biens (et services) pour lesquels il existe une incertitude partagée (comme les boues d'épuration) et qui peuvent remettre en cause le fonctionnement du marché. Après avoir dressé les contours théoriques de la problématique des déchets, l'étude glisse naturellement vers l'étude des filières de gestion (chapitre 2). L'analyse complète de l'économie des déchets passe par l'examen précis de l'évolution de la production statistique européenne afin de présenter le développement des filières de valorisation et d'élimination. Cette section répond ainsi au besoin de connaissance quantitative de la production des déchets municipaux et industriels ainsi que de leur traitement à l'échelle européenne.
- 4 L'évolution historique de la gestion des déchets est indispensable pour comprendre le poids actuel des différentes filières de gestion (chapitre 3). Les différents systèmes d'organisation des déchets en France sont analysés à l'aide de la construction théorique des modes de coordination adaptés de Karl Polanyi (Polanyi, 1944) et Vahabi (Vahabi, 2009). Revenant notamment sur l'organisation de la collecte des chiffonniers (Barles, 2005), l'auteure montre que la coordination bureaucratique met fin à la viabilité du

chiffonnage. Plus tard à partir du XXe siècle, la gestion déléguée des collectivités aux entreprises privées est en plein développement, ce qui donne lieu à une forme hybride de coordination et met à mal les principes du service public. Cette évolution des modes de coordinations est une clé de lecture très pertinente de la compréhension de l'historique de la gestion des déchets en France. L'examen de l'économie des déchets se déplace progressivement vers les instruments de politique publique (chapitre 4). D'abord, l'auteure explicite le panel d'instruments économiques à la disposition des pouvoirs publics (taxes, redevances, permis et subventions) avant de les replacer dans la construction des politiques européennes de gestion des déchets. Cette section présente aussi des démarches volontaires, c'est-à-dire sans injonction réglementaire. On retrouve dans cette dernière dimension la Responsabilité sociale des entreprises (RSE), l'éco-conception ou l'écologie industrielle qui sont des stratégies intéressantes de responsabilisation et de communication des entreprises. Cependant, ces initiatives sont celles d'une minorité et sont donc insuffisamment étendues.

- 5 La conceptualisation des conflits autour de la question des déchets représente un apport scientifique très fructueux (chapitre 5). En insistant sur l'analyse économique des controverses, l'auteure montre les lacunes de la littérature économique qui réduit les conflits au syndrome NIMBY. Les autorités publiques ne représentent pas systématiquement l'intérêt collectif, et de même les citoyens et riverains n'agissent pas que par intérêt individuel. En outre, les résultats de ce travail montrent les limites des solutions économiques du traitement du NIMBY par les phases de compensation et négociation. L'auteur conclut ainsi par « *l'importance d'intégrer les contestataires dans le processus politique, dans le cadre d'une démocratie participative* » (p. 212).
- 6 On le voit bien, cette économie des déchets que nous présente Sylvie Lupton au fil de ce récit enrichissant, c'est une économie à part entière, à la fois créatrice et destructrice de valeurs. Il s'agit donc bien d'une vision qui renouvelle le champ de l'économie, mais aussi l'étude des déchets dans son ensemble (c'est-à-dire la rudologie chère à Jean Gouhier). On regrette le manque de comparaison à d'autres territoires - notamment ceux des pays en voie de développement et des pays émergents - pour approfondir les résultats de la recherche, mais cela fait partie des ambitions futures de ses travaux. L'auteure s'interroge enfin sur l'avenir des déchets. Est-ce que l'Union Européenne accordera la priorité à une croissance économique soutenue par une production et consommation sans limites ou à un changement de paradigme vers une logique d'économie circulaire qui fait la promotion de la réduction à la source, du réemploi et du recyclage? En tout état de cause, il s'agit là d'une réflexion prospective extrêmement importante pour ceux et celles qui s'intéressent de près à la question des déchets.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Bertolini G., 1990, *Le marché des ordures, Economie et gestion des déchets ménagers*, L'Harmattan, Collection Environnement, Paris.

Lupton S., 2005, *Shared quality uncertainty and the introduction of indeterminate goods*, Cambridge Journal of Economics, vol. 29, n° 3, pp. 399-421

Barles S., 2005, *L'invention des déchets urbains : France 1790-1970*, Edition Champ Vallon, Collection Milieux, Seyssel.

Polanyi K., 1944, *The Great Transformation*, Farrar and Rinehart, New-York.

Vahabi M., 2009, *An introduction to Destructive Coordination*, American Journal of Economics and Sociology, vol. 68, n°2, 2009, p. 353-386.

## NOTES

1. Bertolini G., 1990, *Le marché des ordures, Economie et gestion des déchets ménagers*, L'Harmattan, Collection Environnement, Paris.

2. Lupton S., 2005, *Shared quality uncertainty and the introduction of indeterminate goods*, Cambridge Journal of Economics, vol. 29, n° 3, pp. 399-421.

---

## AUTEUR

### JEAN-BAPTISTE BAHERS

Jean-Baptiste Bahers est enseignant-chercheur à l'Ecole des Métiers de l'Environnement (EME) de Rennes en évaluation environnementale et écologie territoriale. Il a soutenu sa thèse CIFRE en géographie et aménagement de l'espace au LISST-CIEU à l'Université de Toulouse II Le Mirail.